—Est-ce possible, vraiment? disait-il d'une voix sourde..... C'est tellement abominable que je doute encore.....

Et ensemble, avec Robert, ils cherchaient un prétexte pour ne pas croire... et ils eussent été presque heureux, dans cette tragique situation, en cet effondrement, si quelque preuve était venue tout à coup détourner de Magda leurs soupçons.

—Puisqu'elle avait une clef, dit Robert, pourquoi est-elle brisé ce carreau, ouvert cette fenêtre.....

—Pour faire croire à une effraction, à quelque malfaiteur venu du dehors.....

—Peut être, oui, peut-être..... mais pourquoi depuis votre retour, s'est-elle tenue invisible?

—Je ne sais!.... Pour m'affoler, me pousser à quelque résolution extrême.

—Mais si ce n'était pas elle!!

—Philippe ne l'eût point reçue....

—En êtes-vous certain?

—Oui. Philippe avait mes ordres. Il connaissait Magda.

Armand revint à son bureau. Là, sont restée quelques papiers sans importance où la main de Karl a mis du désordre.

Armand regarde cela, écarte ces papiers.

—Tout a été volé, tout.

Soudain une lettre, avec son nom seulement sur l'adresse.

Il tressaille violemment.

Il a reconnu l'écriture de Magda.

Il déchire l'enveloppe, mais sa main tremble si fort qu'il ne réussit pas. Alors, tendant la lettre à Robert:

—De Magda! Vous voyez bien! C'était elle!! Lisez.... moi je ne pourrais pas.....

Robert, bouleversé, parcourt le papier. Une lettre d'amour ardent!.... Une lettre d'adieu, dans laquelle il y avait le déchirement d'un cœur!.....

Elle avait eu l'audace d'écrire cela, après l'infâme commise.

Elle avait eu l'abominable cruauté de se moquer ainsi de cet amour d'Armand qu'elle savait si passionné.....

—Ah! la misérable! la misérable! murmura Robert.

Armand se tait.....

Robert, après avoir lu tout haut, se retourna vers l'officier.

Renversé sur la chaise, Armand venait de s'évanouir.

Le jeune soldat se précipita vers la sonnette, demanda de l'eau, des sels, et le fit revenir à lui.

Armand ouvrit les yeux.

Mais quand il comprit ce qui s'était passé et qu'il eut repris la pleine connaissance des faits, alors il eut une crise de nerfs et de sanglots

En vain Robert essaye de le calmer. Armand ne l'écoute pas.

Un seul mot sort de ses lèvres:

—Infâme! infâme!....

Soudain tous deux tressaillent. Ils se dressent. Ils écoutent.

On vient de sonner à l'appartement d'Armand.

—Qui donc? à pareille heure? Je n'attends personne.....

La cuisinière a entendu. Elle est allée ouvrir. Robert et Armand ont les yeux fixés vers la porte d'entrée de l'atelier qui communique avec le vestibule.

Une même pensée:

—Qui donc va apparaître là?

La vieille domestique ouvre la porte de l'atelier et s'efface.

Un homme entre.

Et Armand et Robert étouffent un cri d'angoisse:

—Le général!!

M. de Trélon-Fontaines s'avance vers Robert et Armand et leur sourit. Il leur tend la main et s'assied.

—Cela te surprend, mon fils, de me voir à pareille heure?

—Un peu, oui, père, dit l'officier en tremblant.

—J'avais remarqué ta tristesse pendant le dîner et je me promettais de t'interroger demain lorsque nous serions seuls. J'étais remonté dans mon cabinet et je travaillais quelques minutes après votre départ,—je venais d'entendre la voiture qui vous emportait, Robert et toi,—lorsque Espérance est entrée. Elle, aussi, avait vu combien tu étais triste et elle s'en était inquiétée. Elle avait des pressentiments de malheur. Elle pleura. Elle fit si bien qu'elle finit par m'émouvoir à mon tour et vraiment par m'inquiéter.... Alors, autant pour lui rendre le calme que pour me tranquilliser moi-même, je suis accouru chez toi pour te demander: Qu'as-tu, mon cher enfant, et d'où vient ta tristesse?.... Ton visage est défait..... Tes yeux sont rougis par les larmes.... Quel si profond chagrin peut ainsi bouleverser ta vie, Armand?.... Et pourquoi ne prends-tu pas pour confident ton père?.....

Armand était saisi d'un tremblement nerveux.

Cacher la vérité à son père, il n'y songeait même pas.

Son devoir était de tout dire.

Peut être, s'il en était temps, le général—et seul il le pourrait—trouverait il le moyen d'arrêter une catastrophe!

Mais quel avec terrible!

Robert devinait ces angoisses et lui dit, très bas:

—Veux-tu que ce soit moi!

—Non!!

Et tout à coup Armand tombe aux pieds du général.

—Mon père! oh! mon père!!

Les sanglots le suffoquent.

Le général reste interdit, regardant tour à tour les deux jeunes gens, car Armand n'est pas plus pâle et plus éprouvé que Robert.

—Que se passe-t-il? Qu'y a-t-il? Parle!!

—Oui, je parlerai.... Oh! mon Dieu, mon père, mais apparavant, pardon, pardon, pardon....

—Qu'ai-je à te pardonner?

—Hélas! père.... Ecoutez.... car vous êtes mon juge!.....

Haletant, s'interrompant presque à chaque phrase, il fait au général le récit de ses amours avec Magda.

M. de Trélon-Fontaines ne lui adresse aucun reproche.

Il le laisse aller jusqu'au bout de ce récit.

Armand s'arrête.

Le général s'imagine que tout est fini, que la tristesse d'Armand vient de cet amour impossible.

Tout à l'heure encore, oui, cela était vrai!

Mais à présent!

Le général lui dit avec bonté:

—Tu oublieras, mon enfant, quelle que soit la grandeur de cet amour. Il faut que tu oublies. Demande au travail la consolation que tes amis ne pourraient te donner.

Armand secoue la tête.

La terrible confession n'est pas terminée.

—Père! père! je n'ai pas tout dit.... Hélas!

Devant le sombre et navrant désespoir d'Armand, le général se sent envahi d'une crainte mystérieuse. Quel que chose lui étreint le cœur Armand a l'air d'un coupable devant son juge! Armand, l'honneur, la droiture même! Quelle faute a-t-il donc commise?

—Père, Magda m'avait quitté et je ne l'ai point revue depuis notre retour de l'Est..... J'ignorais ce qu'elle était devenue..... Je l'ai cherchée partout sans la retrouver..... Voilà pourquoi j'étais triste..... Mais hier encore j'étais triste seulement.... tandis qu'aujourd'hui je suis déshonoré, perdu. Père, je n'ai plus qu'à mourir.....

Le général dit faiblement:

—Je ne comprends pas encore.... Je n'ose comprendre.

—Ce soir, en mon absence, Magda s'est introduite ici.... elle avait, bien qu'elle n'y fût jamais venue, la clef de cet appartement. Elle y est restée seule.... Lorsque Robert et moi nous sommes arrivés tout à l'heure, elle était partie. Père! père! pendant toute l'après-midi j'avais travaillé au rapport si grave, si délicat, que tu m'as chargé de préparer et j'allais le remettre demain ce travail. Comptant revenir après dîner, et l'achever cette nuit, j'avais laissé sur mon bureau quelques notes, quelques plans, des devis, des chiffres, des problèmes résolus.... tout ce qui était utile à ma dernière étude..... Les autres étaient, comme toujours, précieusement enfermés dans le secrétaire dont la clef ne me quitte jamais.... Père! Père! Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Le général s'était levé blême, méconnaissable, tremblant.

Et Robert, machinalement, sans savoir, comme s'il avait été coupable lui-même, venait de s'agenouiller devant le vieil officier, à côté de son ami.

On eût dit qu'il désirait faire dévier sur cette colère, attirer sur lui-même, éloigner d'Armand ce courroux.....

—Achève, malheureux, achève! dit M. de Trélon-Fontaines.

—Lorsque nous sommes entrés, Robert et moi, tout avait disparu.... Les papiers de mon bureau avaient été volés.... le secrétaire forcé.... et mis au pillage.....

Le général baissa la tête.

Il dit seulement, très bas, écrasé par cette chute:

—Le déshonneur!

Puis les jambes fauchées, il s'écroule dans un fauteuil.

Son regard ne quitte ni Robert ni Armand.

Mais il ne les voit pas: sa pensée est ailleurs.

Sa vie est brisée! Brisé, tout un passé de gloire et de services rendus. Tout cela s'effondrait dans la honte, dans la boue!

Brisé, aussi, l'avenir glorieux qu'il rêvait!

Un effroyable abîme était ouvert sous ses pieds.

Et au fond de cet abîme, une voix menaçante, monagante, qui emplissait le monde d'un grondement de tonnerre.

Cette voix l'appelait, cette voix [illegible] à la patrie!

Il est trop accablé pour trouver même un mot de reproche.

Mais ce silence terrifié est plus accablant pour le jeune homme que les paroles les plus sanglantes.

Que pourrait dire le général qu'Armand ne sache lui-même?

Et cette mâle figure du vieil officier est si changée, si éperdue, trahit si bien l'effroyable désordre de l'âme qu'Armand se sent devenir fou; il ne réfléchit plus, il ne pense plus à rien; une seule chose le frappe: ce désespoir même qui est son œuvre.

Plus rien, auteur d'eux, que des ruines.

Et ces ruines, qui les avait amoncelées?

Armand!

Le pauvre garçon prend les mains inertes de son père, il les couvre de baisers.

Le général n'a même pas la force de les lui retirer.

Armand répète:

—Pardon! Pardon!

Puis, brusquement, il se lève, traverse le cabinet de travail, entre dans sa chambre à coucher.

Il marche droit, comme si en lui aucune émotion n'existait plus. Le général ne le regarde pas. Les yeux fermés, celui-ci considère l'avenir. Quant à Robert, la tête cachée dans les mains, il pleure silencieusement, à genoux, toujours, devant le général.

Soudain, pourtant, Robert relève la tête.

Armand a disparu.

Mais Robert vient d'entendre le craquement sec d'un revolver qu'on arme.

Un cri de folie.

—Armand! Armand!

Il se précipite dans la chambre à coucher.

Devant son armoire à glace, Armand, calme, a déboutonné son gilet et il a mis, à deux centimètres du cœur, le canon du revolver. Il assure le canon entre les doigts de la main gauche pendant que la droite est crispée autour de la crosse, un doigt sur la détente.

Le chien est armé sur le barillet de l'arme d'ordonnance, chargée de ses six balles.

Robert se jette sur l'officier et lui saisit le bras

Mais il est arrivé trop tard,—le coup est parti,—la balle, pourtant, légèrement déviée, au lieu d'atteindre le cœur, a troué la poitrine et Armand tombe, sanglant, contre Robert qui le retient et qui doucement le couche sur une chaise longue.

Il est pâle comme un mort.

Le sang, hors de la plaie dont les bords sont brûlés par la poudre à bout portant, s'échappa par petits bouillonnements, entraînant à chaque effort cette âme généreuse et passionnée.

A la détonation, le général s'est dressé.....

Et il chancelle si fort, qu'il se retient au bureau et qu'on dirait que le coup qui vient de frapper son fils l'a atteint lui-même.

Sur le seuil de la chambre, il aperçoit le sanglant spectacle:

Armand, poitrine trouée, et Robert qui sanglote.

Alors, il dit, très bas:

—Oh! mon Dieu, qu'avais-je donc fait pour tant d'injustices!

Il s'empresse auprès d'Armand.

Robert alors se relève:

—Mon général, je cours chercher un médecin.... S'il y a quelque espoir de salut, nous ne devons pas perdre une seconde.....

Le général ne répond rien.

Il ouvrit de baisers le front de son fils.

Il n'a pas entendu.

Robert se sauve, descend, saute dans la première voiture qu'il rencontre et se fait conduire boulevard Malesherbes.

Il réveille le docteur Dupuit, le ramène rue de Prony.

Le docteur est un ami d'Armand.

—Allez, docteur.... moi, j'ai un triste devoir à remplir.. Je cours à Auteuil.. Il faut que je voie Mlle de Trélon Fontaines.... que je la prépare à la terrible nouvelle.... et que je la ramène.... Si Armand n'a pas rendu le dernier soupir, du moins qu'elle puisse le revoir une fois avant qu'il meure.....

Il remonta en voiture.

Une demi-heure après, il entrait à l'hôtel du général.

Espérance, inquiète, attendait son père, assaillie de sinistres pressentiments.

Lorsqu'on vint l'avertir, à pareille heure, que Robert la demandait, elle se mit à trembler.

—Un malheur! dit-elle, oui. Robert vient m'annoncer un malheur.

Et elle courut précipitamment.

La vue du jeune soldat n'était pas faite pour la rassurer.

—Robert, je serai courageuse, vite, dites-moi tout!

—Tout à l'heure, dit-il, le temps presse..... suivez-moi!!

—Où me conduisez-vous?

—Chez votre frère.....

—Que s'est-il passé?

—Il se meurt!!

—Mon Dieu! mon Dieu!

Il la retint dans ses bras; mais elle se redressa.

—Partons!

Dans la voiture, il lui dit qu'Armand venait de se suicider, après s'être aperçu qu'on lui avait volé, dans la soirée même, des papiers intéressant la défense de nos frontières.

Mais il ne prononça pas le nom de Magda.

Il ne voulait pas faire rougir la jeune fille.

Rue de Prony, lorsqu'ils entrèrent dans la chambre à coucher de l'officier, le docteur Dupuit était encore là.

Aidé par le général, il avait couché Armand dans son lit.

Armand, en syncope, ne donnait pas signe de vie.

M. de Trélon-Fontaines reconnut à peine sa fille, qui embrassait follement le blessé.

Robert interrogea le docteur.

—Avez-vous sondé la blessure? Pouvez-vous dire.....

—Oui.... la blessure est très grave... mais non mortelle.... Armand en guérira peut-être.... Je dis peut-être.....

Alors Robert, pensant à la cause de ce suicide, murmura:

—Il vaudrait mieux qu'il ne guérît pas!

Assis auprès du lit, les mains sur les genoux, le général paraissait être très loin, très loin de cette chambre.

Le docteur guettait, chez Armand, le premier retour à la vie.

Espérance, retenant ses sanglots, priait.

Robert, reculé vers le fond de la chambre, près de la fenêtre, contemplait cette famille qui était un peu la sienne, et que le malheur venait d'éprouver si cruellement.

Il se sentait pris d'une immense pitié.

Ce vieil officier, si accablé et que dans quelques jours la honte imméritée frapperait irrémédiablement, il ne se contentait pas de l'aimer, parce qu'il était le compagnon d'armes de Lavidry et le père d'Espérance, il la vénérait comme le chef suprême et incontesté, en qui reposait la sécurité de la France.

Et Armand, il l'aimait à l'égal d'un frère.

Est-ce que vraiment aucune puissance humaine ne pourrait enrayer cette catastrophe, arrêter cette tempête qui menaçait de balayer dans sa tourelle ces deux officiers innocents?

Il rêvait à cela, Robert, et la pensée, encore confuse, d'un sacrifice, d'un dévouement utile à son cerveau surexcité par sa douleur.

Que pouvait-il faire?

Comment sauver ceux-là qu'il aimait tant?

Ni Robert, ni Armand n'avaient pensé, même un instant, qu'un autre que Magda pût avoir dérobé ces papiers.

Est-ce que l'évidence même n'accusait pas Magda?

La fenêtre ouverte, la vitre brisée, rue grossière, pour détourner les soupçons d'Armand!

Qu'était devenue Magda?

Qu'avait-elle fait de ces papiers précieux?

Ne serait-il point possible de découvrir où elle les avait cachés.

Et même, s'il réussissait à la voir, elle, à lui parler, ne serait-il pas possible de l'attendrir, ce cœur de femme, en racontant le suicide du l'officier et d'obliger ainsi la jeune fille à la restitution?

Cela était bien incertain. Robert se le disait.

Mais, quand même, ne devait-il pas tenter l'aventure?

Et qui s'emploierait à les sauver, Armand et le général, si ce n'était lui, Robert? Personne.

Si quelque chance demeurait de les arracher tous deux à la honte imminente, c'était Robert seul qui pouvait courir cette chance.

Et quelle joie, quelle fierté, s'il y réussissait!....

Mais pour cela, il ne fallait pas perdre une minute.

Et son parti fut pris.

Il regarda sa montre.

Une heure après minuit!.....

Il aurait dû être à Versailles. C'était sa première infraction à la discipline! Les événements l'avaient emporté. Il n'avait plus songé qu'il était soldat. L'heure était passée depuis longtemps.

Le lendemain,—l'intervention du général n'y ferait rien,—il serait gravement puni: les règlements militaires sont inflexibles.

Le pauvre garçon baisa la tête. Des larmes venaient à ses yeux.

—Soit, dit-il, je serai puni! Qu'importe, si je les sauve!!.....

A qui pouvait-il confier pareille mission? La confier, n'était-ce pas révéler le vol qui avait été commis? Et ne fallait-il pas, d'abord, avant tout, que ce vol restât un secret, pour l'honneur du général et de son fils!.... [illegible] de la crime entraînant le scandale. Le crime devait rester inconnu. Nul autre que Robert ne devait le connaître, et nul autre que lui tenter qu'il devînt remédiable.

Il sortit doucement sans qu'on le remarquât.

Rue de Prony, la voiture qui avait amené Espérance attendait.

Il y monta et donna l'adresse de Magda.

La jeune fille serait elle rentrée chez elle?

Cela était peu probable. Une chance restait qu'elle y fût revenue pourtant. Elle avait dérobé son adresse à tout le monde. Elle ne savait pas que Robert l'avait suivie pendant la soirée même et elle devait se croire en sûreté chez elle.

—Mais ces papiers, ces plans, elle ne les a pas volés pour son compte, mais pour le compte de Karl.... Karl l'attendait sans doute.... elle les lui a remis.... Il en disposera.....

Robert frémit.

—Si cela s'est passé comme je le crains, nous sommes perdus!

Le cheval était fatigué. La voiture semblait rester sur place. Robert s'impatientait, fiévreux.

Enfin on s'arrêta. Il était rue de Lanery.

Le concierge était couché et dormait profondément. Il fallut sonner à plusieurs reprises.

Bien qu'à moitié réveillé, le concierge reconnut Robert.

—Ah! c'est vous qui êtes déjà venu.

—Oui. Il faut absolument que je parle à Mlle Magda.

—Eh bien, montez, c'est au quatrième étage. Seulement, à pareille heure, vous aurez de la chance si elle vous ouvre.... d'autant plus que je ne saurais vous dire si elle est rentrée.... Je ne me souviens pas de lui avoir tiré le cordon.....

Robert grimpa l'escalier.

Au quatrième étage, il frappa, il sonna.

Rien ne lui répondit.

Sa seule espérance s'envolait. S'il ne retrouvait pas Magda, tout était perdu en effet. Il était rénuit à l'impuissance.

Il s'assit, désespéré, sur une des marches de l'escalier.

—J'attendrai jusqu'au jour, murmura-t-il. Pour quelques heures de plus je ne serai pas puni davantage.

Les heures s'écoulèrent et qu'elles lui parurent longues!

Il pensait à Armand, à tous ceux qu'il avait laissés dans ce drame de la rue de Prony.

Armand était-il mort?

Et le général avait-il résisté à une pareille catastrophe?

VI

Longues aussi parurent les heures à la pauvre Magda.

L'effroi, l'angoisse l'avaient annihilée dans le premier moment. Elle était restée sans force, à demi évanouie, se ressaisissant plus comme de ce qui se passait.

Puis, le sang-froid lui revint.

Elle se précipite contre la porte, essaya de l'ébranler, mais, trop faible, elle n'y parvint pas.

Elle chercha un outil, un instrument quelconque autour d'elle pour faire sauter la serrure.

Alors elle avisa les chenets en fonte de la cheminée.

Elle s'empara de l'un deux et à grands coups frappés de toutes ses forces elle ébranla la serrure.

Mais bientôt elle dut s'arrêter.

De l'étage où elle se trouvait, des étages supérieurs, de toutes les chambres de l'hôtel partaient des cris, des réclamations, des vociférations, des injures.

Tous les locataires, réveillés, étaient en révolte contre elle.

Comment expliquerait-elle sa tentative si elle était interrogée?

Elle se blottit dans un coin et n'ose plus bouger.

Sa pensée suivait Karl dans ce projet qu'il était en train d'exécuter sans doute, qu'elle ne connaissait pas mais qui ne pouvait être que criminel.

Et elle en frémissait, craignant pour la vie et pour l'honneur d'Armand, les mains crispées, la figure convulsée.

—Pourquoi suis-je sortie de l'appartement? Pourquoi ne suis-je pas restée!... Karl se serait trouvé en face de moi....

A l'aube, il se fit un remue-ménage dans l'hôtel.

Des ouvriers se levaient, au-dessus d'elle, faisaient leur toilette et descendaient.

Magda se redressa.

Et quand elle entendit passer devant la porte de sa chambre, elle frappa violemment pour attirer l'attention.

Puis elle appela, au hasard:

—Monsieur! monsieur!

Les pas s'arrêtèrent et une grosse voix dit:

—Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

—Je suis enfermée.... Ma clé était à l'extérieur.... Quelque pis-taute de un locataire, hier soir....

L'ouvrier se mit à rire:

—Ah! ah! c'est vous qui avez fait un pareil potin pendant la nuit? Sapristi, vous tapiez ferme!....

—Oui, c'est moi.... Pardonnez-moi... j'avais peur.... on me cachant ainsi enfermée.....

L'ouvrier tourna la clé, ouvrit et poussa la porte.

—Voilà, dit-il, vous êtes libre....

Aperceyant Magda, il salua poliment et s'éloigna, disant:

—Jolie fille! C'est vrai qu'elle a l'air d'avoir une frousse....

Magda descendait derrière lui. Comme elle avait payé la veille, elle n'avait rien à régler au bureau. Elle ne s'y arrêta pas.

La rue était calme comme d'habitude. Devant la maison habitée par Armand il y avait deux voitures, un fiacre et un coupé de maître.

Magda reconnut le cocher du général de Trélon-Fontaines

Que s'était-il passé?

S'était-il passé quelque chose?

Toute ses épouvantes de la nuit n'avaient-elles pas été puérilles?

Elle n'ose s'informer.

Et pourtant elle ne pouvait s'éloigner de la rue, comme si quelque chose l'avait retenue là, l'y avait rappelée, toutes les fois qu'elle voulait partir.

Elle regardait aussi souvent les fenêtres de l'appartement.

Rien n'apparaissait sur le balcon. Tout y est fermé.

—Je suis folle! murmura-t-elle.

Et elle descendit la rue, s'engageant vers le parc Monceau, lorsque tout à coup elle entendit qu'on marchait si près d'elle qu'on la touchait presque.

Croyant à quelque impertinence, elle s'effaça.

Mais elle sentit aussitôt qu'on lui saisissait le bras.

Elle eut un geste de terreur et se retourna.

C'était Robert!.....

—Enfin, murmurait le soldat, je vous ai cherchée et attendue toute la nuit, je vous tiens.... à nous deux....

Et il la serrait si fort, en un mouvement nerveux qu'il ne raisonnait pas, qu'elle eut un léger cri.

—Monsieur Lavidry, vous me faites très mal....

—Je vous demande pardon.

—Que voulez vous de moi?

—Vous parler seul à seule. J'ai passé la nuit à guetter votre retour, chez vous, dans l'escalier de la rue de Lanery. Dieu est avec moi puisqu'il me permet de vous rencontrer enfin, quand je désespérais.

—Vous me cherchiez..... Vous aviez donc besoin de moi?....

—Vous le pensez bien, je suppose, après ce qui s'est passé!

—Que s'est-il passé?

Robert haussa les épaules avec un souverain mépris.

—Ne jouez plus cette comédie.... Mon Dieu! monsieur Robert.... la vérité.... je n'ose deviner..... et pourtant j'ai des raisons de croire.....

Et d'une voix étouffée:

—Il y a un malheur, n'est-ce pas?

—Oui, pardieu, un grand malheur, et vous pouvez le prévoir.....

—Armand!

—Armand se meurt! Armand est peut-être mort!!

Elle chancela et ne retint pas un cri:

—Ah! le misérable l'a tué! il l'a tué! Robert ne comprit pas.

—Venez, dit-il.... il faut que nous nous expliquions.... et n'essayez pas de fuir.....

—Fuir! Fuir!! répétait-elle effarée.

—Pour plus de sécurité, prenez mon bras.

Et comme elle semblait ne pas entendre, il l'y obligea.

Elle se laissait conduire, sans faire de réflexions, sans questions.

Evidemment, il y avait un mystère et elle allait le connaître.

Robert l'entraînait toujours, loin de la rue de Prony.

Boulevard de Courcelles, il avisa un petit café qui était désert encore, à cette heure matinale. Les garçons ouvraient la devanture.

Le soldat y pénétra, s'assit à une table.

Passivement, Magda obéissait, le suivait, l'imitait.

—Pourquoi m'avez vous amenée ici? dit-elle enfin.

Brusquement, il dit, en posant sa main robuste sur celle de la jeune fille qui tremblait bien fort:

—Assez de mensonges, n'est-ce pas? Moi, je ne vous aime pas.... Je ne serai pas aussi faible qu'Armand.... Vous allez me dire où vous avez caché ces papiers.

—Quels papiers? dit-elle surprise.

—Ceux qui intéressent le général de Trélon Fontaines, qui intéressent la France entière.....

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

—Ceux que vous avez volés à votre amant après vous être introduite hier soir chez lui.

La belle et douce figure de Magda eut une terrible contraction de souffrance.

Elle resta comme accablée, un moment silencieuse.

Robert eut un geste de dégoût, de mépris.

—Vous n'allez pas nier, je suppose....

Elle murmura avec un son de voix étrange:

—On l'a volé.... Je suis venu là.... C'était à peu près à la même heure.... il est juste que ce soit moi que l'on soupçonne.... Peu importe que vous me soupçonniez, vous, achevez-tout à coup, je ne tiens pas à votre estime.... Mais lui, lui!

—S'il meurt, ce sera en vous maudissant.

—Mais je veux le voir!....

—Vous ne le verrez pas, je vous le défends. Votre vue l'achèverait.

—Je veux lui dire que cette accusation est horrible.....

—Ah! misérable créature, vous n'avez pas même le courage de votre crime, l'insolence de votre odieux triomphe!..

Elle se leva, affolée. La main de Robert l'obligea de se rasseoir.

—Vous ne finirez pas!.... Je ne vous quitterai pas avant que vous m'ayez rendu ces papiers....

—Je ne les ai pas.

—A qui les avez-vous confiés?

—Je ne les ai jamais possédés.

—Hâtons-nous, le temps presse.... Répondez! Vous n'allez pas nier, je supposes, que vous êtes venue chez Armand....

—Oui, je suis venue....

—Alors que vous l'aviez abandonné sans lui envoyer une seule fois de vos nouvelles.....

—C'est vrai et sur le point de quitter Paris, de m'ensevelir à jamais dans un cloître je me suis trouvée bien cruelle, je me suis repentie.... j'ai voulu le revoir une dernière fois.... Toute la journée, je l'ai guetté dans la rue de Prony sans réussir à le rencontrer, car je ne voulais pas me montrer à lui....

Robert l'interrompit avec un rire insultant.

—Vous vous êtes déguisée pour n'être point reconnue par Armand et vous attendies, dans la rue, l'occasion favorable pour vous introduire chez lui en son absence et mettre votre projet à exécution.... Ce que vous avez fait, du reste....

—Oui, oui, tout m'accuse....

—Ces papiers!

—Je vous jure que je ne les possède pas.

—Encore!

Le regard de Robert exprima une colère farouche.

—Monsieur Robert, vous êtes l'ami d'Armand..... vous pouvez l'approcher, lui parler comme bon vous semble.... Eh bien, je vous adresse une suprême prière; il faut que vous lui disiez que je l'aime follement et que je suis innocente de tout ce dont on m'accuse....

Robert ouvrait la bouche, allait l'insulter encore, lorsqu'elle l'en empêcha, disant très vite:

—Je suis innocente et je vais vous le prouver.... cela d'abord.... Ensuite, hélas! je vous dirai quel est le coupable.

La tristesse de Magda était si profonde que cela fit un peu d'impression sur l'esprit de Robert.

—J'ignorais tout ce que vous venez de me dire, fit-elle, et pourtant, j'avais le pressentiment que quelque chose de grave s'était passé cette nuit chez mon pauvre Armand.....

Elle se leva.

—Monsieur Robert, je vous supplie de me suivre.....

—Où cela?

—Rue de Prony.

Il eut un geste de colère. Il crut qu'elle voulait, malgré tout, pénétrer jusqu'au lit d'Armand.

Elle comprit, secoua la tête et se hâta d'ajouter:

—Dans un hôtel voisin de la maison qu'habite Armand.

—Que voulez-vous y faire?

—Je vous le dirai. Ici, j'aurai beau vous raconter ce qui s'est passé, vous ne me croirez point.... là bas, vous serez obligé d'ajouter foi à mon récit....

Elle venait de s'exprimer avec une dignité très calme.

Elle sentait que l'accusation était grave et qu'elle l'avait encourar. Puisqu'elle avait passé deux heures, seule, dans l'appartement d'Armand, et puisque ce vol coïncidait avec ces deux heures là, qui pouvait-on accuser, sinon elle?

Il fallait qu'elle se disculpât.

Cela lui serait facile. Du moins, elle le pensait.

—Soit! dit-il. Dans tous les cas, ne vous imaginez pas que vous m'abuserez. Vous êtes coupable, tout me le dit. Je ne vous quitterai donc pas et vous me restituerez ces papiers dussé-je, pour y arriver, vous livrer à la justice.

Elle soupira profondément.

—Je vous jure, monsieur Robert, que je donnerais ma vie avec bonheur pour rendre à Armand le calme et la santé.

Ils partirent et reprirent le chemin de la rue de Prony.

A l'hôtel, Magda se fit reconnaître par le garçon.

—Est-ce que vous ne vous rappelez pas, dit elle, que je suis venue hier soir vous demander une chambre?

—Mais si, je me souviens parfaitement.... Et même ce que vous avez fait au chativari dans votre chambre, à ce qu'il paraît..... Je dis à ce qu'il paraît, parce que moi, de ma loge, je n'ai rien entendu. Mais les locataires du quatrième et du cinquième surtout m'ont raconté ce matin que vous ne les aviez pas laissés dormir.....

Et familièrement, avec une tape amicale sur l'épaule:

—Vous étiez un peu paf, hein?

Magda entraîna Robert.

—Vous avez entendu cet homme?

—Oui, mais j'avoue n'avoir rien compris.

—Je vais vous expliquer.....

Et rapidement:

—Hier, lorsque je suis sortie de chez Armand, j'ai rencontré Karl, tout près de la.... Karl..... que je n'avais pas revu, mais qui nourrit contre la famille de Trélon-Fontaines une haine que je connais, moi, que j'ai vue à l'œuvre, une haine qui ne pardonne pas.... Je savais que Karl habite avec sa mère rue Cée Acacias..... Alors que venait-il faire dans ce quartier, près d'Armand?..... J'ai eu peur pour Armand..... J'étais certaine d'une machination odieuse.... Lequelle? Comment faire pour l'empêcher?.... Mon parti fut bientôt pris.... Je suivrais Karl.... Je me rendrais compte de ses tentatives.... et si me trouverait entre lui et Armand!.... Hélas! je le voulus.....

—Et vous n'avez pas réussi! fit Robert avec ironie.

—Non, non! Karl avait loué une chambre garnie dans les mansardes de cet hôtel.... Je louai moi-même une chambre, comme le garçon vient de vous le dire. Je finis par deviner où logeait Karl et je me mis à guetter les moindres de ses actes.... Mais il était sur ses gardes, hélas!

Robert haussa les épaules et brutalement:

—Attendez.... inutile d'achever.... Je vais vous dire la fin de cette histoire.

—Vous savez?

—Je ne sais rien, mais il est facile de deviner.... Karl vous a enfermée dans votre chambre.... pour sauver les apparences aux yeux d'Armand, dans le cas,—et vous le prévoyiez,—où Armand serait tenté de vous accuser.... Pendant ce temps-là, Karl, à qui vous aviez remis les papiers volés et qui sans aucun doute les attendait dans la rue, a pris la fuite.... Vous avez appelé, le matin, de votre chambre, on vous a délivrée et vous vous esquivez prudemment, tout à l'heure, lorsque par hasard je vous ai surprise.... C'est bien cela, n'est-ce pas?

A continuer.

1-5-8

Rétablissez! Cela ne coûte qu'un cent et un cinquantième de cent par jour ctant 50 pour 365 jour.

Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.

Le Directory de la Ville

De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de

SOARDS.

Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les anciens directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.

Vu des doubles survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.

City Directory, prix.....$6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Litographiée, 3 couleurs..... 50

Chacun de ces ouvrages mentionnés ci-dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.

L. SOARDS, Editeur,

5 Commercial Place, Coin Camp.

9 sept—

VENTES A L'ENCAN.

PAR FOURTON & FISHER.

ANNONCE JUDICIAIRE.

400

Barils de Farine, 4 Chevaux, 3 Charrettes à Pain, Ustensiles de Boulangerie,

Le droit d'occupation des lieux, Nos 58 et 60 rue Bourbon.

Succession d'Alex. Redon.

No 43 761.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.—Division D.

PAR FOURTON & FISCHER—H. C. FOURTON, Encanteur—Bureau, No 19 (nouveau numéro 149) rue Carondelet—LUNDI, 22 octobre 1894, à 11 heures du matin, sur les lieux (vieux numéros 58 et 60) rue Bourbon, entre les rues Bienville et Conti, en vertu d'un ordre de l'Honorable Geo. H. Theard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, siégeant en place de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la dite Cour, Division D, maintenant absent en congé, en date du 8 octobre 1894, dans et pour le compte de la succession d'Alex. Redon. Dossier No 43,761, il sera vendu à l'encan, à savoir—

Quatre cents barils de farine, charrettes à pains, quatre chevaux, ustensiles de boulangerie et de bureau et diverses choses.

Aussi, le privilège d'occupation à partir du jour de l'adjudication et paiement du prix, jusqu'au 31 octobre 1895, des lieux Nos 58 et 60 (vieux numéros) de la rue Bourbon, entre les rues Bienville et Conti, dans ci-devant occupés comme boulangerie par Alexandre Redon, décédé, et actuellement en pleine activité.

Conditions—Comptant.

10 oct—10 13 14 19 20 21 23

Ventes pour Taxes de Ville

—SUR—

BIENS MEUBLES.

La ville de la Nouvelle-Orléans vendra les débiteurs délinquants pour taxes, Paroisse d'Orléans.

Nouvelle-Orléans 19 octobre 1894.

En vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la Constitution et les lois de la Louisiane ainsi bien que par l'Ordonnance 5,124, C. M., adoptée le 28 Février 1892, comme il est pourvu dans la Section 43 de l'Acte 85 de 1898, je procéderai à la vente à l'enchère publique, au lieu de la saisie, dans la Paroisse d'Orléans, dans les heures légales pour les ventes judiciaires, commençant à 11 h. A. M., le MARDI, 30 octobre 1894, et continuant le MERCREDI, et chaque jour suivant jusqu'à ce que la dite vente soit terminée, toutes propriétés sur les quelles sont imposées dues des taxes à la Ville de la Nouvelle Orléans, pour mettre en vigueur le perception de taxes impayées pendant l'année 1894, ensemble avec l'intérêt, du 1ème jour de juin 1894, jusqu'à paiement, et tous les dépens.

Bill No 967. Consolidated Rice Co., S. B. Daniel, Directeur. 31 rue Perrera, mises 10,000, comptant 1 000, montant de la taxe $220.

Bill No 3948. L. Bienvenu & Co., 47 rue Décatur, mises 5,000, comptant 500, montant de la taxe $110.

Au dit jour de la vente je vendrai telles parties de la dite propriété qu'indiquera le dit débiteur, et dans le cas où le débiteur de taxes ne indiquera pas un montant suffisant de propriété, je procéderai sans délai à vendre la plus petite quantité de la dite propriété des dits débiteurs de taxes quelconque qu'achètera un adjudicataire quelconque pour le montant de taxes de l'intérêt et des dépens dus par le dit débiteur de taxes. La vente se fera sans estimation, au comptant, en monnaie légal des Etats-Unis.

C. H. SCHENCK,
Trésorier.

19 oct—19 20 22 23 24 25 26 27 29 30

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente importante par le shérif d'une grande quantité de chaises pour voies ferrées et Tee Rails, etc. D'usage dans la construction de rails de chemins de fer urbains, etc.

—Dans l'affaire de—

Weir Frog Company versus Duplex Street Railway Track Co.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 39,647—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Common entre les rues St. Charles et Camp, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 15 novembre 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir—

Huit (8) certaines lots de terre, avec les bâtisses et tous les améliorations qui s'y trouvent et tous les droits et servitudes, etc., situés dans le Troisième District de cette ville, et tels qu'ils sont compris dans les rues des Remparts (autrefois d'Amour), Charbonnet, Adams et St Claude (